



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 257 + 18 Août 2018** ✠

**« La voie vers le divin comporte toujours une inversion :
de l'extériorité il faut passer à l'intériorité, de la multiplicité à l'unité,
de la dispersion à la concentration, de l'égoïsme au détachement,
de la passion à la sérénité »**

Frithjof Schuon (1907 +1998)



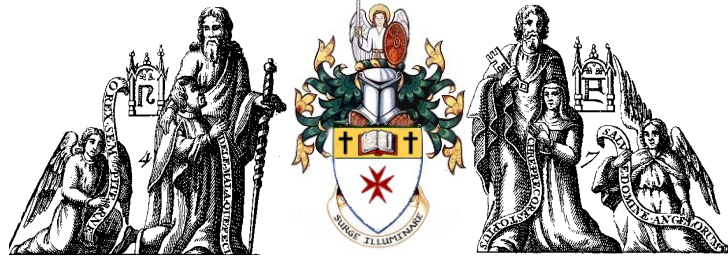
Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits.

Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul Enseignement du Père Gérard - Oasj.

LES DIFFERENTS COURANTS RELIGIEUX DU TEMPS DE JESUS

Les **PHARISIENS** se définissent avant tout comme un mouvement de stricte observance religieuse. Ils passent en effet, selon la formule de Flavius Josèphe, « pour l'emporter sur les autres Juifs par la piété et, par une interprétation plus exacte de la Loi ». Ils font ainsi de la surenchère par rapport à la pratique commune. Leur objet c'est, selon la formule d'un de leurs docteurs, « de faire une haie à la Torah ».

C'est précisément parce que la haie dressée par eux autour de la Torah les mettait à l'abri d'un syncrétisme véritable que les Pharisiens ont pu se montrer accueillants à des influences du dehors. Ils intègrent à leur enseignement des notions absentes des plus anciens écrits de la Bible. Leur capacité à faire évoluer le dogme juif tient au rôle qu'ils donnent à la Loi orale. En effet, ils vont au-delà du texte écrit et au nom de la tradition orale, révélée à Moïse en même temps que la Loi écrite, ils le précisent et l'enrichissent. Leur soumission à la Loi orale les place en opposants aux sadducéens qui ne reconnaissent pas son autorité.

Elle impliquera le développement de la synagogue comme lieu où l'on interprète la loi. *Le Pharisaïsme est ainsi à l'origine du rabbinisme et de la mise par écrit de la Loi orale dans le Talmud.* À l'inverse des zélotes, les pharisiens s'impliquent peu dans la politique. Ils sont disposés à accepter une occupation étrangère pour autant que la liberté de culte leur soit garantie mais ils sont intraitables sur ce point et rejoindront la lutte armée chaque fois que cette liberté sera entravée.

Les **SADDUCEENS** sont les membres d'un des quatre grands courants du judaïsme antique de l'ancienne Judée (avec les pharisiens, les esséniens et les zélotes), entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle. Les sadducéens rejettent l'interprétation de la Torah faite par les Pharisiens et plus exactement le Talmud qui s'en suivra.

L'historien Flavius Josèphe, dont on peut penser qu'il penche pour les Sadducéens, résume ainsi cette opposition : «Les Pharisiens ont transmis au peuple certaines règles qu'ils tenaient de leurs pères, qui ne sont pas écrites dans les lois de Moïse, et qui pour cette raison ont été rejetées par les saducéens qui considèrent que seules devaient être tenues pour valables les règles qui y sont écrites et que celles qui sont reçues par la tradition des pères n'ont pas à être observées.» (Antiquités juives, XIII-297). Mais il ne faut pas croire que les sadducéens étaient littéralistes. A ce titre, le Talmud parle d'un « livre sadducéen des décrets. Leur spiritualité se résume ainsi : « tout en ayant leur propre exégèse orale, les sadducéens rejetaient certaines traditions extrabibliques et en particuliers celles des autres mouvements. » ***Cette spiritualité amena les sadducéens à se séparer des pharisiens sur certaines questions, dont : la résurrection des morts.***

Les **ESSENIENS** étaient les membres d'une communauté juive, fondée vers le IIe siècle av. J.-C. Depuis 1995, des études ont prouvé que les esséniens étaient probablement issus des Sadducéens. ***Ils se considéraient comme des gens de race sacerdotale, ou les alliés*** de ces derniers. Cela expliquerait leur fidélité fondamentale à la religion de leurs ancêtres juifs, et leur vénération extrême à l'égard du Temple de Jérusalem, dans lequel pourtant ils ne célébraient pas, parce qu'ils l'estimaient occupé par des usurpateurs. Le plus marquant dans cette communauté était la mise en commun et la répartition des biens de la collectivité selon les besoins de chaque membre.

Le shabbat était observé strictement, comme la pureté rituelle (bains à l'eau froide et port de vêtements blancs). ***Il était interdit de jurer, de prêter serment, de procéder à des sacrifices d'animaux, de fabriquer des armes, de faire des affaires ou de tenir un commerce.*** Les membres, après un noviciat de trois ans, renonçaient aux plaisirs terrestres pour entrer dans une sorte de vie monacale. Leur alimentation était particulière en ce qu'elle ne devait pas subir de transformation, par la cuisson par exemple. Leur nourriture se composait essentiellement de pain, de racines sauvages, et de fruits. La consommation de viande était interdite. Ils vivaient selon des règles strictes.

Lors de la destruction du Temple et lors du chaos qui sévit en Judée à la fin du premier siècle, ***les Esséniens ne réussirent pas à conserver leur identité***, tandis que la communauté juive de la Diaspora s'organisait autour des pharisiens survivants, donnant ainsi naissance à la tradition du judaïsme rabbinique. Il est probable que l'établissement de Qumrân représentait une survivance précaire du mouvement essénien. En 70, après la destruction de leur établissement par les légions romaines, puis la ruine de Jérusalem, ***les Esséniens disparurent complètement.*** Il demeure fort peu vraisemblable qu'ils se soient mêlés ou fondus dans la secte des pharisiens, fidèles du Temple, qui représentaient plutôt pour eux leurs ennemis.

Les **ZÉLOTES** sont une communauté qui se définit par un ***nationalisme intransigeant et agressif***. Appelant de tous leurs vœux l'instauration du Royaume, ses tenants estiment devoir en hâter la venue par la violence. L'étranger est pour eux l'ennemi. Ils dressent des embuscades, manient le poignard – d'où le nom de sicaires qu'on leur donnait parfois –, entretiennent en Palestine un climat d'insécurité et d'agitation chroniques. Ils sont, de façon très directe, à l'origine de la révolte de 66-70. Flavius Josèphe affirme que le leader nationaliste Judas de Gamala fut à l'origine d'une « quatrième secte » (après les Sadducéens, les Pharisiens et les Esséniens), qu'il décrit ainsi :

« Judas fut l'auteur de la quatrième secte. Elle s'accorde en toutes choses avec celle des Pharisiens, excepté que ceux qui en font profession soutiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doit reconnaître pour Seigneur et pour Roi. Ils ont un si ardent amour pour la liberté que les genres de mort les plus extraordinaires, les supplices les plus atroces, qu'ils subissent eux-mêmes ou laissent souffrir aux personnes qui leur sont les plus chères, les laissent indifférents pourvu qu'ils n'aient à donner à nul homme le nom de Seigneur et de Maître. Comme bien des gens ont été témoins de la fermeté inébranlable avec laquelle ils subissent tous ces maux, je n'en dirai pas davantage, non de crainte de ne pas être cru, mais plutôt de peur que mes paroles ne donnent une idée trop faible du mépris avec lequel ils supportent la douleur. » (Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques, XVIII, 2).

Partisan de composer avec la puissance romaine, Flavius Josèphe reproche amèrement aux Zélotes leur fanatisme qui est selon lui à l'origine de la catastrophe. Vers l'époque de la chute du Temple (70), leurs chefs sont Jean de Gischala et Eliazar. Ce dernier, après la destruction de Jérusalem, prend la tête de l'armée de Massada avec 960 personnes - les guerriers, les femmes et leurs enfants - faisant face aux légions romaines estimées à 15 000 hommes. Préférant mourir que de se rendre, les derniers Zélotes se suicidèrent avec leurs familles, laissant aux Romains un sentiment d'amère victoire.

Pendant la période romaine, les **PUBLICAINS** (du latin publicanus) bénéficiaient de contrats publics, en regard desquels ils fournissaient l'armée romaine, géraient la collection des taxes portuaires et supervisaient les projets de constructions publiques. *Des preuves de l'existence des publicains se trouvent à partir du III^e siècle av. J.-C.*, bien qu'il soit généralement convenu qu'ils existaient même bien plus tôt dans l'histoire romaine. Ils exerçaient également comme collecteurs d'impôts pour la République Romaine (et plus tard pour l'Empire), offrant leurs services au Sénat à Rome pour obtenir les contrats de collection des divers types de taxes. Ils doivent faire l'avance des sommes à collecter et recouvrer leur fond et leur commission qui, selon les auteurs antiques, pouvaient être substantiels. Ils étaient organisés en "syndicat" et constituaient, en raison du montant des sommes collectées, un ordre puissant. Cette fonction était incompatible avec la dignité sénatoriale, elle pouvait être exercée par des chevaliers. Les baux de fermage étaient passés avec eux par les censeurs pour cinq ans. Leur pratique usurière (taux d'intérêts à 45%) sera dénoncée par Lucullus et Gabinius.

Sous l'Empire, leur activité décroît petit à petit et leur rôle est remplacé par la récolte directe des impôts par les censeurs et les procureurs et questeurs. Jules César commence cette réforme en diminuant les fermages sur l'Asie. Sous l'Empire, les publicains étaient perçus le plus souvent comme des collecteurs d'impôt par les habitants des provinces. Cependant, leur rôle dans les services publics, en particulier dans les projets de constructions, était encore très significatif. Avec la croissance de l'administration impériale, leur rôle dans ce domaine aussi bien que leur importance en général déclina très rapidement. gb+



COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question: On célèbre cette année l'Encyclique du Pape Paul VI : « *Humanae vitae* ». Que signifie cette publication pontificale ?

Réponse du Père Gérard. Une Encyclique au sens général, est une lettre adressée par le pape aux fidèles, sur un sujet qui lui semble crucial au niveau de la société ou plus généralement sur un plan humanitaire. Par exemple, l'Encyclique du pape François « *laudato si* » est un appel à prendre conscience des impératifs écologiques pour préserver notre biosphère. En ce qui concerne l'Encyclique du pape Paul VI qui a été promulguée il y a 50 ans, le 25 juillet 1968, (*Humanae vitae*), le sujet a soulevé dès sa parution beaucoup d'incompréhension et pourtant son texte prophétique décrit déjà toutes les dérives auxquelles on assiste aujourd'hui et dont nous ne percevons pas encore les signes précurseurs.

« *Humanae vitae* » exprime la menace de la destruction de la famille par une liberté exacerbée des mœurs qui a fini par réduire pour beaucoup l'acte sexuel à un contact occasionnel, sans chercher une véritable communion avec l'autre. En agissant ainsi, on finit inévitablement par vider les cœurs et fragiliser les relations en les rendant superficielles. Cela entraîne des frustrations qui vont chercher une solution dans de nouvelles sources de sensations, et ainsi s'ouvre la porte à l'infidélité, à la séparation et à la déshérence affective.

Il n'est pas question pour « *Humanae vitae* » de contester la liberté de l'être humain à agir selon sa conscience ou même de se laisser aller à la dérive de ses sens, mais bien d'attirer l'attention de tous sur ***les dégâts engendrés individuellement et collectivement par des conduites inconsidérées***, qui ont pour résultat d'engager le processus de souffrance et de s'opposer au bonheur.

Un professeur d'anthropologie théologique américain, Margareth Harper Mc Carthy, explique que le droit à la contraception va toujours de pair avec le « droit des femmes » et leur combat pour l'égalité. Elle ajoute que nous observons depuis quelques années, ces pratiques qui ont fait que les hommes sont de moins en moins responsables, puisque la femme endosse la plupart du temps seule sa décision et demeure souvent incomprise. Ainsi, se méfiant l'un de l'autre, l'homme et la femme finissent par trouver refuge dans une relation anonyme dans laquelle l'enfant devient soit « un obstacle », soit le ciment du couple en l'absence de véritable engagement des parents, comme une option que l'on choisit en fonction de ses intérêts propres.

Faire de l'enfant une « option » a pour conséquence évidente de rendre l'homme et la femme « optionnels » l'un à l'autre, puisque la seule chose qu'il ne peuvent pas avoir l'un sans l'autre a été écartée. L'enfant dont on peut maintenant choisir la date d'arrivée et parfois bien plus, n'est plus un don, mais un dû. Il ne reste alors que des individus indépendants et interchangeables, du moins tant qu'il y a jouissance... D'où à terme l'idéologie du « genre » dont on parle aujourd'hui.

On prétend aujourd'hui que tant qu'il y a de l'amour tout va bien. Bien sûr, le mot amour ici est pris dans une acception très basique. Dans l'Encyclique « *Humanae vitae* » est bien décrite la dissociation entre l'acte conjugal et la procréation qui conduit à substituer à l'acte d'engendrement un acte technique de fabrication. **Et comme toute chose fabriquée et non pas engendrée, l'enfant devient automatiquement un objet de domination**. Le transhumanisme dont nous commençons à percevoir les prémises actuellement ira jusqu'à imposer à la femme des contrôles « qualité » pendant la grossesse. Nous n'en sommes actuellement pas très loin. Même si les parents sont bien intentionnés, ils risquent d'être pris dans une logique qui les contredit. L'enfant pouvant devenir l'objet direct de leur projet et être de ce fait un acte de pouvoir et de possession, et non un acte d'amour. Le débat est ancien, mais on voit que **le changement des mœurs dans nos sociétés n'ont pas rendu les gens plus heureux**. Les familles recomposées sont rarement des réussites et les désastres causés dans le mental des enfants par les troubles affectifs inévitables qui succèdent aux péripéties familiales, sont observés depuis quelques années par nos enseignants à l'école.

La vision utilitariste de l'amour réduit l'autre au rang de moyen pour combler sa solitude ou son désir, avec en prime une sensation de frustration permanente, alors que l'amour, le vrai, commande de chercher le bien de l'autre sans rien demander pour soi. **Le pape Paul VI dans « *Humanae vitae* » ne fait pas que défendre une discipline morale. Il rappelle la filiation de l'homme à Dieu, corps et âme**. Il s'émerveille devant la loi naturelle, voulue par le Créateur de toutes choses, qui est l'indissolubilité du lien entre les dimensions unitive et procréative de l'acte conjugal. L'acceptation de son propre corps comme un don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune, tandis qu'une logique de domination sur son propre corps ou celui d'un autre, devient une logique de domination sur la création.

Il y a une certaine schizophrénie chez certains de nos contemporains se réclamant de l'écologisme, qui d'un côté consomment « bio » pour purifier leur corps, et de l'autre, ferment les yeux sur des conduites qui portent atteinte à l'humain et au respect de la vie sous toutes ses formes. Est-il bien censé de militer pour la sauvegarde des espèces animales en voie d'extinction et avoir si peu de respect pour notre propre espèce ? Le corps n'est pas une marchandise, mais il devient prophète parce qu'il parle le langage du Créateur, qui a imprimé dans nos corps le principe du don gratuit. **Le corps ne fait pas partie de « l'avoir » de l'homme, mais bien de son « être », c'est là tout le message de l'encyclique « *Humanae vitae* ».** gb+



Homme de la Terre !
Moi le Seigneur de tous. Ton Dieu.
Je viens t'enseigner l'émerveillement.

Peux-tu comprendre mon souffle
qui met une réalité nouvelle dans ta conscience ?
Mon souffle qui jaillit en ton coeur comme un feu qui ne peut s'éteindre.
Puisque « Je Suis », et qu'en toi demeure Mon Esprit, deviens ce que « Tu es » !

Je te propose la profonde symbiose de l'union totale avec l'Esprit.
Le moment est venu de fermer les plaies de tes passés enfouis.
C'est le temps de la prière nouvelle, au sortir du monde fini.
Comment peux-tu imaginer que je n'existe pas ?
Que les hommes ne m'ont inventé que pour conjurer leurs peurs ?
Faut-il que je devienne encore plus grand pour mériter ta prière ?

A chaque aurore je peux illuminer ton coeur d'une joie minérale.
Il suffit seulement qu'il soit ouvert à mon Amour.
Ne soit pas comme ces âmes qui meurent sur leurs certitudes figées.

Homme de la Terre !
Moi le Seigneur de tous. Ton Dieu !
Je suis venu t'apprendre à t'émerveiller à chaque aube du monde.

Gb+